

L'INQUISITION OU L'ALTÉRATION DE L'ALTÉRITÉ RELIGIEUSE DU RÈGNE NAZARI DE GRENADE ET LES CONSÉQUENCES SUR L'HISPANITÉ CONTEMPORAINE

Sophie SOLAMA-COULIBALY
Université Félix Houphouët-Boigny
koumiasophie@yahoo.fr

Résumé : À partir de 912, malgré quelques difficultés liées à la sécurité des Juifs et des Chrétiens sous la conquête musulmane, certains pouvoirs publics andalous sont parvenus à mettre en œuvre cette politique de cohabitation pacifique sur ce territoire. Cependant, à partir de 1492, après la Reconquête chrétienne des territoires occupés par les musulmans, les Rois Catholiques ont instauré le Saint-Office de l'Inquisition, un organe très répressif à l'égard des Musulmans et des Juifs convertis au Catholicisme. Cette politique religieuse strictement appliquée a impacté l'hispanité contemporaine. Dans une perspective historique, à travers la méthode dialectique, cet article vise un double objectif. D'abord, il s'agira de montrer que l'Espagne actuelle doit sa culture religieuse à cette uniformisation religieuse médiévale. Ensuite, de montrer que l'acceptation de la diversité religieuse d'un pays peut enrichir son identité et consolider le développement.

Mots-clés : Al-Andalus, Altérité religieuse, Inquisition, Hispanité contemporaine.

Abstract: From 912, despite some difficulties linked to the security of Jews and Christians under the Muslim conquest, certain Andalusian public authorities managed to implement this policy of peaceful cohabitation in this territory. However, from 1492, after the Christian Reconquest of territories occupied by Muslims, the Catholic Monarchs established the Holy Office of the Inquisition, a very repressive body towards Muslims and Jews converted to Catholicism. This strictly applied religious policy has impacted contemporary hispanicity. From a historical perspective, through the dialectical method, this article has a double objective. From a historical perspective, through the dialectical method, this article has a dual objective. First, it will be a question of showing that current Spain owes its religious culture to this medieval religious standardization. Then, to show that acceptance of the religious diversity of a country can enrich its identity and consolidate development.

Keywords: Al-Andalus, Religious alterity, Inquisition, Contemporary hispanity.

Introduction

La Péninsule ibérique a connu plusieurs invasions de peuples féodaux tels que les Romains, les Visigoths et les Musulmans qui l'ont influencée par leur culture. Ce repeuplement a largement contribué également à la configuration géographique et à la culture religieuse de l'Espagne. En effet, de la "nation" Espagne dans laquelle l'identité espagnole et le sentiment national autour du Christianisme ont été cultivés à partir de la Romanisation¹ au III^{ème} siècle, on est arrivé aux "nations" ibériques. Ce sont des identités régionales qui ont pris en compte une culture arabe forgée (et/ou influencée) par l'islamisation au VIII^{ème} siècle. Aussi, selon F. Briquel-Chatonnet (1992, p. 280) le terme "identités hispaniques" conviendrait-il si l'on tenait compte de l'existence préalable du Judaïsme et de sa pratique dans la Péninsule ibérique.

Mais, à partir de 1478, avec les futurs Rois Catholiques, l'Espagne est passée à la défense de l'orthodoxie catholique. Ces variations de choix idéologiques ont pu s'expliquer par la complexité² des expériences de la formation de l'État espagnol médiéval. Cette situation a pu motiver la recherche et la définition de l'identité et de la mentalité religieuse du pays.

Mais, l'altérité religieuse du règne Nazari de Grenade n'était-elle pas une utopie ? Pourquoi a-t-elle subi un changement pendant l'Inquisition ? Quelles en sont les conséquences pour l'Espagne contemporaine ?

L'hypothèse principale dérivant de ce questionnement est que l'altérité religieuse péninsulaire en vigueur sous la domination musulmane, et qui a été remise en cause par les Rois Catholiques en instaurant l'Inquisition entre 1478 et 1530, a eu des répercussions sur l'Espagne contemporaine. De cette hypothèse principale découlent trois hypothèses secondaires. La première est qu'il a existé une politique de cohabitation de religions dans Al-Andalus. La seconde est que cette politique a subi une réforme radicale à partir de 1478 avec la politique de l'Inquisition instaurée par les Rois Catholiques. La troisième est que la politique inquisitoriale des Rois Catholiques a influencé l'hispanité contemporaine au point de créer des crises politiques et un retard de développement. Ainsi donc, l'objectif de cette analyse est double : l'un est de montrer que la culture religieuse de l'Espagne actuelle est due à la politique de maintien de l'uniformisation religieuse de l'Espagne médiévale. L'autre est de montrer que l'acceptation de la diversité religieuse d'un pays peut enrichir son identité et consolider son développement.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons opté pour la méthode dialectique. J. d'Hondt (2000, p.163) explique que c'est un « mouvement rationnel supérieur de la pensée ». Ainsi, la diversité des informations sur notre sujet (R. Barkai,

¹ Diffusion de la civilisation romaine à l'ensemble de la Péninsule ibérique après l'invasion.

² On parle de la longue superposition de la race arabe et maure sur la race barbare déjà aux trois quarts romanisés.

1994 ; M. Ángel Ladero Quesada, 2004 ; E. Manzano Moreno, 2006) oblige à une confrontation des données et à leur analyse pour comprendre les discussions autour de l'altérité religieuse du règne Nazari de Grenade et ses conséquences sur l'Espagne actuelle.

On étudiera d'abord le règne Nazari de Grenade et l'altérité religieuse dans ce royaume musulman. Ensuite, on examinera la réforme religieuse des Rois Catholiques à partir de 1478, pour finalement analyser les conséquences de ces choix politiques sur l'Espagne contemporaine.

1. La gestion de l'État Nazari de Grenade

Ce chapitre traitera de la formation de l'État musulman dans la Péninsule ibérique tout en analysant son concept d'altérité dans la gestion de sa politique religieuse après l'invasion musulmane de 711.

1.1. Le règne Nazari de Grenade

À partir de 418, les Visigoths issus des invasions barbares de la Péninsule ibérique y ont procédé à l'unification politique et juridique. D'abord arianisâtes³, ils se sont convertis au Christianisme (M. Tuñón de Lara et al. 1991, p.62) largement répandu dans cette péninsule pour préserver la paix. Cependant, la recherche de l'équilibre social et politique par l'unification religieuse n'a pas porté ses fruits. Selon M. Tuñón de Lara et al (1991, p.71), elle a été un échec également à cause des luttes internes et les conspirations politiques entre des factions rivales visigothes pour conquérir le pouvoir. Cet affaiblissement intérieur a détruit le royaume visigoth car il a été pratiquement livré à la conquête musulmane de 711 de la Péninsule ibérique (G. Le Bon, 1884, pp. 271-272) par la dynastie des Omeyyades conduite par Tariq Ibn Ziyad (670-720).

La conquête progressive de la Péninsule ibérique par les Maures entre 711 et 716 s'étendit rapidement à des localités comme Tolède, Séville, Ecija, Saragosse. Grâce au prince omeyyade Abd Al Rahman I (731-788), la domination des Maures sur ces localités forma Al-Andalus. Ce territoire devint un Califat en 756 avec pour capitale Cordoue. Mais, cet État indépendant de Cordoue s'effondra en 1031.

En 1238, après l'arrivée d'autres vagues, pour une gestion efficiente, les arabes Nasrides reconstituèrent Al-Andalus et choisirent d'établir leur capitale à Grenade. Cependant, les mésententes entre Arabes (S. Trigano, 2008, p.132) et la reconstitution progressive des royaumes chrétiens qui luttaient pour leur survie ont contribué au déclin de ce royaume en 1492.

Mais, comment les Arabes ont-ils géré la politique religieuse après l'occupation de la Péninsule ibérique ?

³ L'Arianisme opposée au Christianisme ne reconnaît pas à Jésus-Christ la plénitude de la divinité.

1.2. L'altérité dans la gestion de la politique religieuse d'Al-Andalus : une utopie ?

Le concept d'altérité est pluridisciplinaire. Il provient du latin *alteritas* qui signifie différence. Selon J. Lévy et al. (2003, pp.58-59), l'altérité est généralement : « la caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un « soi », à une réalité de référence : individu, et par extension groupe, société, chose et lieu ».

Mais ici, il s'agit d'étudier ce concept à travers le prisme de la religion pour comprendre la cohabitation religieuse des peuples au sein d'Al-Andalus. À cet effet, P. Grollet (2005, p.25) pense que c'est l'acceptation de l'autre dans sa différence, aussi bien culturelle que religieuse. Ce terme a été rejoint par le concept de *convivencia* utilisé au XX^{ème} siècle par plusieurs historiens tels que J.-V. Niclós y Albarracín (2001) et C. Cailleaux (2013) pour aborder les relations harmonieuses entre musulmans, chrétiens et juifs dans l'Espagne médiévale. C'est pourquoi, le concept de l'altérité peut être perçu ici comme l'acceptation de la diversité religieuse dans un espace donné, dans le but de promouvoir la paix et le développement.

Installés dans la Péninsule ibérique où ils ont trouvé Romains et Visigoths, les Arabes à majorité Berbères imposèrent leur civilisation (morale, esthétique, scientifique et technique). Le peuplement d'origine diverse et de croyances multiples de cette péninsule a donné au moment de la formation de l'État Al-Andalus, une population hétéroclite. Elle était composée de Berbères, d'Abbassides, de chrétiens convertis à la foi musulmane (les *Muladis*), de chrétiens ayant conservé leur foi (les *Mozarabes*), de Juifs, de Slaves ou esclaves mercenaires venus d'Europe orientale (les *Saqaliba*)⁴. Alors, au lieu d'imposer l'Islam, les Arabes ont pris en compte, dans la gestion religieuse du royaume Nazari de Grenade, cette diversité religieuse et ethnique qui existait préalablement. Il fallait donc trouver un *modus vivendi* pour préserver la paix confessionnelle au sein du royaume. Cela se basait sur l'acceptation d'autres pratiques religieuses telles que le Christianisme et le Judaïsme, afin de faire d'Al-Andalus une terre d'hospitalité et de coexistence interreligieuse. Mais, qu'en était-il du *modus operandi* ?

Le « vivre-ensemble » a été une volonté politique accentuée par le calife Abd Al Rahman III entre 912 et 961. En effet, en vue d'une cohésion nationale et pour le rayonnement d'Al-Andalus, il a travaillé à la réconciliation entre Juifs, Chrétiens, Musulmans, Hispaniques, Berbères et autres peuples arabes. Selon B. Lewis (1984, p.1), le calife a admis dans les sphères de décision politique du royaume des Mozarabes, des Juifs et des esclaves. D'ailleurs, l'exemple d'une étroite collaboration politique avec son médecin et conseiller, le Juif Hasdaï Ibn

⁴ Ils s'étendirent en Europe occidentale, centrale, méridionale et également en Asie du nord, centrale et occidentale.

Shaprut qui pourrait être perçu comme « un mariage d'idées » illustre bien cette volonté d'harmonie et de paix dans les territoires contrôlés par les Musulmans (N. Roth, 2003). L'ouvrage sur la tolérance religieuse dans les royaumes musulmans et chrétiens de l'Espagne médiéval de M. R. Menocal (2002) traite également de ce riche échange d'idées qu'il y a eu entre les groupes religieux et les pensées de l'époque. Selon S. Trigano (2008, p.134), dans les milieux musulmans, on affirme que :

« les Juifs à travers l'histoire ne reçurent pas de meilleur ou de plus gentil traitement que celui des musulmans [...]. Ils trouvèrent dans les musulmans [...] des frères miséricordieux qui les considérèrent comme des compagnons de croyance [...]. L'Espagne fournit un clair exemple de la différence de traitement des Juifs par les musulmans et les chrétiens ».

Cet effort de réconciliation entre les religions a fait naître une confiance entre les différents groupes vivant dans les territoires occupés par les Musulmans. C'est pourquoi Al-Andalus était considéré par les juifs, ainsi que par des chrétiens adhérant à des sectes jugées hérétiques par Rome, comme une terre de tolérance et de pluralisme religieux. Selon C. Cailleaux (2013, p.257), de là provient le terme de *convivencia* qui :

« n'apparaît plus comme un fait uniquement culturel mais principalement naturel et la société médiévale ibérique (surtout sous la domination musulmane) est dès lors présentée comme une terre par essence tolérante, terre de symbiose, pluralisme religieux ».

Même si dans le terme *convivencia* prédominait l'aspect religieux, elle prenait aussi en compte la langue, l'âge, le genre, le statut social et l'ethnicité. Le « vivre avec l'autre » était la norme sociétale. Le terme revêtait alors le sens de cohabitation de plusieurs cultures religieuses et ethniques au sein d'Al-Andalus et par extension dans la Péninsule ibérique. Ainsi donc, il s'est agi d'organiser efficacement la coprésence d'expressions culturelles différentes et du coup, une harmonie occasionnée par la tolérance religieuse sous la domination musulmane. C'est pourquoi S.-M. Thomas (2013, p.1) parle de la *convivencia* au sein d'Al-Andalus comme une réalité dans le journal *The Fountain*.

Cependant, S. Trigano (2008, p.134) pense que si « la tolérance était si grande et merveilleuse, on ne comprend pas pourquoi les Juifs ont voulu quitter le monde arabe... ». L'historien É. Lévi-Provençal (1950, p.150) affirme que le royaume musulman andalou était « le champion d'une orthodoxie jalouse ». Par ailleurs, l'importance des ressources fiscales générées auprès des Juifs et Chrétiens aurait pu expliquer cette tolérance religieuse d'Al-Andalus (B. Thiolay, 2023). Ce qui pourrait rendre utopique cette politique d'altérité religieuse au sein d'Al-Andalus. En plus, selon l'historien E. Rothstein (2003, p.9), la forte taxation des autres communautés religieuses (chrétiens et juifs), les conversions forcées, les exils et les cas de violences ont pu mettre à mal également cette coexistence

pacifique. C'est pourquoi, les historiens tels que J. Ray (2005, pp.1-18) et A. Novikoff (2005, pp.7-36) s'interrogent également sur la véracité de cette tolérance religieuse dans l'Espagne médiévale et tentent de la déconstruire. Abordant le thème de *convivencia* dans l'Espagne musulmane, A. Castro (1954, p.41) préfère y voir l'histoire sombre de l'Espagne ou carrément présenter la période comme « une maladie chronique de l'Espagne » qui handicape son développement par rapport à d'autres nations européennes telles que la France et l'Angleterre. Dans ce cas-ci, la *convivencia* deviendrait "une recherche effrénée d'une culture religieuse" typique à l'Espagne dans un obscurantisme, sans se soucier des facteurs de développement tels que l'industrialisation, la démocratie etc.... On en viendrait alors à la *contextura* qui est un entrecroisement de cultures religieuses. C'est à juste titre qu'il affirme que :

« [...] j'aspire à expliquer comment s'est formée la particularité des grandes valeurs hispaniques. Je peux faire erreur : mais je veux courir le risque de me tromper [...], affirmer que l'originalité et l'universalité du génie hispanique trouve son origine dans les formes de vie tissées par neuf cents ans de *contextura* -chrétien-islamique-judaïque » (A. Castro, 1954, p.61)⁵.

On pense que l'influence des Juifs dans l'activité commerciale a facilité leur rapprochement avec les pouvoirs de décision andalous. Leur implication dans la vie communautaire a amené les dirigeants à les consulter pour des affaires courantes telles que la sécurité. Les appréhensions des Musulmans vis-à-vis des Juifs et des Chrétiens ont pu faire place à une confiance grâce à ce rapprochement et aux efforts d'ouverture vers les autres.

Mais, à la Reconquête chrétienne des territoires occupés par les Musulmans après leur invasion, cette politique d'altérité religieuse apparente au sein d'Al-Andalus a changé radicalement. Cela a eu des répercussions sur l'Espagne d'aujourd'hui.

2. La réforme religieuse des Rois catholiques et ses conséquences sur l'Espagne contemporaine

L'essentiel de ce chapitre résidera dans la redéfinition de la politique religieuse par les Rois catholiques après la Reconquête des territoires occupés par les Musulmans et les conséquences de ce changement sur ce pays.

2.1. L'Inquisition comme altération de la politique religieuse d'Al-Andalus

Déjà en 1478, en pleine guerre de succession de Castille (1475-1479) entre Isabelle et sa nièce Jeanne (fille d'Henri IV), les futurs Rois catholiques entendaient mettre en place une nouvelle politique religieuse complètement différente de celle d'Al-Andalus. Selon G. Testas et al (2001, p.69), les monarques

⁵ Texte d'origine: «[...] aspiro a explicarme cómo se formó la peculiaridad de los grandes valores hispánicos. Puede ser que me engañe; mas quiero correr el riesgo de equivocarme, [...] formular el juicio de que lo más original y universal del genio hispánico toma su origen en formas de vida fraguadas en los novecientos años de *contextura* cristiana-islámico-judaica».

demandaient au Pape Sixte IV l'instauration de l'Inquisition à Castille. Chargée de veiller à la solidité et au maintien de la foi catholique, l'institution servait aussi d'instrument politique pour l'Église et la Couronne. Si c'est en 1483 que *la Suprema* a été créée, déjà en 1480, les persécutions touchaient également les protestants et les personnes accusées de blasphème ou de bigamie. En 1492, après la *Reconquista*, pour favoriser la politique d'homogénéité religieuse, de nombreux juifs ont été obligés de se convertir au Catholicisme suite au décret de l'Alhambra établi pour christianiser l'Espagne médiévale. E. La Rigaudière (1860) affirme que :

« ne pouvant vaincre leur obstination à rejeter le Catholicisme, on conduisit les Israélites dans des églises, et là, de vive force, on leur jeta de l'eau sur la tête pour les baptiser. Indignés de ces violences, un grand nombre d'entre eux se percèrent le cœur, et d'autres se jetèrent tout vivants dans des puits et des citernes où ils trouvèrent une mort horrible !».

Dix ans plus tard, la pratique de l'Islam était interdite dans le royaume de Castille (B. Vincent, 2022). Après conversion, ces populations ont été appelées « nouveaux chrétiens », « marranes » ou « conversos ».

Le Grand Inquisiteur Tomás de Torquemada (1420-1498) a marqué l'histoire de l'Inquisition espagnole car c'est sous son autorité qu'elle a le plus sévi. Selon A. Gonzalez-Raymond (1996, p.43), c'est entre 1478 et 1530 que 90% des entorses à la réglementation religieuse ont été réprimées. Et J.-P. Amalric et al. (1981, pp.1079-1082) de renchérir qu'entre 1478 et 1525, 40% des condamnés étaient brûlés.

La différenciation nominale des « vieux chrétiens » d'avec les « nouveaux chrétiens » était discriminante, humiliante, violente et prosélytiste. Elle mettait en évidence la supériorité des premiers sur les seconds qui, traités de « marranes », étaient assimilés à des porcs, donc renvoyés à leur propre interdit. Le but était à la fois de faire prendre conscience aux Juifs et aux Musulmans de leur « état de péché » et de se convertir au Catholicisme. Ces traques de croyance des « nouveaux chrétiens » et de leurs représentations mentales à travers la nouvelle politique religieuse des Rois catholiques ont contribué à instaurer un climat de méfiance entre Juifs, Chrétiens et Musulmans ; détériorant ainsi l'équilibre interne obtenu grâce au travail d'altérité religieuse dans les anciens territoires d'Al-Andalus. En effet, soupçonnés de ne pas être sincères dans leur foi, les Juifs et les Musulmans ont subi de véritables persécutions. Selon l'historien H. Graetz (2022) :

« un tiers des Marranes a été brûlé, un autre tiers est en fuite, errant partout et cherchant à se cacher, et le reste vit dans des transes continuelles, tremblant sans cesse d'être arrêté par l'Inquisition. [...] en Espagne, le nombre des victimes s'accroissait d'année en année, et bientôt ce beau pays ne fut plus qu'un immense brasier, dont les flammes ne tardèrent pas à consumer même de bons et sincères chrétiens. [...] On estime à dix-sept mille le nombre de ceux qui furent bannis après avoir fait acte de contrition ».

Aujourd'hui, la politique religieuse des Rois catholiques est condamnable à la lumière des organismes de défense des droits de l'homme tel l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT). S. Muñoz (1989, p.659) critique l'Inquisition en ces termes : « C'est une organisation prête à exercer une violence institutionnalisée et répressive qui garantirait un certain hermétisme idéologique, l'unité religieuse et la paix dans les relations »⁶.

Mais, il est important de prendre en compte la pensée médiévale selon laquelle la quête de la sécurité, de la stabilité et du rayonnement politique et culturel passait nécessairement par la domination religieuse. Il fallait donc "éteindre" toute religion contraire au Christianisme pour exister. L'altération de la politique religieuse d'Al-Andalus par les Rois catholiques a fortement impacté l'Espagne actuelle.

2.2. Les conséquences de la politique religieuse des Rois Catholiques sur l'Espagne contemporaine

Les historiens contemporains tels que M. Aylwin et al (1977, p.102) utilisent l'expression « *España campeona del Catolicismo* » pour faire allusion aux Rois catholiques qui se sont investis dans la défense de la foi chrétienne au détriment du Judaïsme et de l'Islam dans l'Espagne médiévale. Récemment, dans son article "*Cosas que pasan*" du 30 décembre 2022, le journaliste A. Ussía rappelait l'honneur que le Pape Benoît XVI avait fait aux Espagnols en leur concédant la dévotion et la tutelle de Marie : « l'Espagne, la terre de Marie »⁷. Mais au-delà de la symbolique religieuse de ces dénominations, on pourrait y percevoir avec l'historien M. Rui (1988, p.118) un héritage identitaire que les monarques médiévaux ont légué. Charles-Quint (1500-1558) et Philippe II (1527-1598) qui ont succédé aux monarques médiévaux ne se sont pas soustraits à l'obligation de la défense de la foi catholique.

Les conséquences aujourd'hui sont multiples. Les historiens s'interrogent sur l'identité d'Al-Andalus : Espagne mahométane ou Islam andalousien. Si on reconnaît l'Espagne musulmane, cela suppose que l'homme *l'homo hispanicus* nait à partir de 711 avec l'arrivée des musulmans et aurait acquis en 1492 sa spécificité. De cette réflexion jaillit l'idée de la coalition républicaine selon laquelle l'Espagne est demeurée en retard sur les autres nations européennes parce qu'elle s'est focalisée sur les préoccupations religieuses et est passée à côté de la révolution bourgeoise, la science et la technique. D'où les raisons de sa décadence et la volonté manifeste du bloc républicain de chercher à rattraper ce retard à partir de 1931 sous la Seconde République espagnole (1931-1939).

⁶ Texte d'origine: "es un organismo dispuesto a ejercer una violencia institucionalizada y represiva que garantizase un cierto hermetismo ideológico, la unidad religiosa y el sosiego en las relaciones."

⁷ «España, la tierra de María». Texte d'origine

Par ailleurs, l'affirmation de l'identité chrétienne d'une grande partie des Espagnols aujourd'hui pourrait s'expliquer par leur lien multiséculaire avec cette religion. Un article du guide Voyageurs du monde (2023) explique que :

« 95% des espagnols sont catholiques. Il n'y a quasiment plus de juifs et les protestants pourraient presque se compter sur les doigts de la main. [...] Le catholicisme est partout, dans les églises et les musées, bien entendu, mais surtout dans la vie quotidienne, rythmée par les fêtes religieuses et patronales [...]. En Espagne, on fête tout : le saint patron du quartier, de la ville, de la province, de la nation (Saint Jacques, le 29 juillet), plus toutes les fêtes de la Vierge et de beaucoup d'autres saints qui n'existent même pas au calendrier ».

En effet, même si la Constitution espagnole garantit la liberté de culte, la religion la plus pratiquée est le Catholicisme. La célébration d'importantes fêtes populaires comme la Semaine sainte et les Rois mages le montre.

Conclusion

Le choix politique de l'altérité religieuse des califes du royaume Nazari de Grenade a fait que ce territoire a connu une accalmie relative. Mais, la remise en cause de cette politique par les Rois catholiques a eu un impact sur la religiosité de ce pays. À la question de savoir pourquoi les Rois catholiques ont entrepris de changer radicalement la politique d'altérité religieuse du califat de Grenade, il y a deux réponses possibles : ils ont voulu imposer un modèle de civilisation dominé par la religion. Ils étaient convaincus que leur religion, la catholique, était la seule qui pouvait conduire au salut éternel. Ensuite, la domination religieuse était un gage de pérennité du règne.

L'Espagne des trois cultures et des trois religions coexistant pacifiquement est désormais un mythe. Le thème de la multiculturalité et la question raciale sont très difficiles à aborder aujourd'hui car très sensibles. Le cas espagnol médiéval peut servir de modèle. Aujourd'hui encore, l'altérité religieuse d'Al-Andalus et sa remise en cause par les Rois catholiques continuent de faire l'objet de débats dont l'enjeu est la notion de la vraie identité de ce pays.

Références

- AMALRIC Jean-Pierre, BENNASSAR Bartolomé et al., 1981, « *L'Inquisition espagnole, V^e-XIX^e siècle* », Paris, Hachette, Littérature, In : Annales. Économies, sociétés, civilisations. 36^e année, n°6, pp. 1079-1082.
- AYLWIN Mariana, GAZMURI Cristián et al, 1977, *Perspectiva de Jaime Eyzaguirre*, Santiago –Chile, Ediciones Aconcagua, 241p.
- BARKAI Ron (dir.), 1994, *Chrétiens, musulmans et juifs dans l'Espagne médiévale. De la convergence à l'expulsion*, Paris, Le Cerf, 333p.
- BRIQUEL-CHATONNET Françoise, 1992, *Les relations entre les cités de la côte phénicienne et les royaumes d'Israël et de Juda*, Louvain, Google Books, Peeters Press, 448p.
- CAILLEAUX Christophe, 15 décembre 2013, « *Chrétiens, juifs et musulmans dans l'Espagne médiévale. La convivencia et autres mythes historiographiques* », Paris, Cahiers de la Méditerranée, n° 86, pp. 257-271.
- CASTRO Américo, 1954, *La realidad histórica de España*, México, Porrúa.
- D'HONDT Jacques, 2000, « *La dialectique hégélienne de la nature*, Paris, in BLOCH Olivier (dir.) : *Philosophies de la nature*, Éditions de la Sorbonne », pp.163-171.
- GONZALEZ-RAYMOND Anita, 1996, *Inquisition et société en Espagne : les relations de causes du tribunal de Valence (1566-1700)*, 1996, Besançon, Presses Univ. Franche-Comté, 374p.
- GRAETZ Heinrich, *Histoire des Juifs*, A. Lévy, p. 406 (tome 4. djvu/415) https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Graetz_Histoire_des_Juifs,_A._L%C3%A9vy,_tome_4.djvu/415 consulté le 22 décembre 2022.
- GROLLET Philippe, 2005, *Laïcité : utopie et nécessité*, Charleroi, coédition des Éditions Labor & Espace de Libertés, 95p.
- LADERO QUESADA Miguel Ángel, 2004, *La formación medieval de España*, Madrid, Alianza Editorial, 526p.
- LA RIGAUDIERE E. (pseud. Termite), 1860, *Histoire des persécutions religieuses en Espagne : juifs, mores, protestants*, Paris, A. Bourdilliat, 368 p, in <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6227333t/texteBrut>, Source BNF, consulté le 22 décembre 2022.
- LE BON Gustave, 1884, *La civilisation des Arabes*, Paris, Firmin-Didot, 705p.

LÉVY Jacques (dir.) et al, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1024p.

LÉVY-PROVENCAL Évariste, 1950, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, Vol I, 396p.

LEWIS Bernard, 1984, *The Jews of Islam*, New Jersey, Princeton University Press, 258p.

MANZANO MORENO Eduardo, 2006, *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de Al-Ándalus*, Barcelona, Crítica, 640p.

MENOCAL María Rosa, 2002, *The Ornament of the World: How Muslims, Jews, and Christians Created a Culture of Tolerance in Medieval Spain*, Boston, Little & Brown, 298p.

MUÑOZ Sesma José Ángel, 1989, «*Violencia institucionalizada: el establecimiento de la Inquisición por los Reyes Católicos en la Corona de Aragón. Aragón en la Edad Media*», Zaragoza, vol.8, Gobierno de Aragón, pp.659-673.

NICLÓS y ALBARRACIN José-Vicente, 2001, *Tres culturas, tres religiones: convivencia y diálogo entre judíos, cristianos y musulmanes en la Península ibérica*, Salamanca, Editorial San Esteban, 354p.

NOVIKOFF Alex, 2005, «*Between Tolerance and Intolerance in Medieval Spain*», Leyde, Brill, vol. 11, Medieval Encounters n° 1-2, pp. 7-36.

RAY Jonathan, 2005, «*Beyond Tolerance and Persecution: Reassessing Our Approach to Medieval 'Convivencia'*», Bloomington, in Jewish Social Studies, vol. 11, n° 2, Indiana University Press, p. 1-18.

RIU Manuel, 1988, *Edad Media (711-1500), Manual de Historia II*, Madrid, ED Espasa-Calpe, 644p.

ROTH Norman, 2003, "*Ibn Shaprut, Hasdai.*" *Medieval Iberia: An Encyclopedia*, London, Gerli, E. Michael ed., 1st ed, London.

ROTHSTEIN Edward, 2003, *Was the Islam of Old Spain Truly Tolerant?* New York, New York Times, September 27.

TESTAS Guy et al., 2001, *L'Inquisition espagnole*, Paris, Guy Testas éd., Presses Universitaires de France, pp.69-104.

THIOLAY Boris, *Heurs et malheurs des califes au Moyen-Orient*, in https://www.lexpress.fr/monde/proche-moyen-orient/heurs-et-malheurs-des-califes-au-moyen-orient_1633839.html Consulté le 24 janvier 2023.

THOMAS Sarah-Mae, 2013, « *The Convivencia in Islamic Spain* », Zimbabwe, The Fountain, juillet-août, n° 94.

TRIGANO Shmuel, 2008, « *L'Espagne des trois religions : les dégâts dans l'Éducation Nationale* », Paris, Revue Controverses, n° 9, Éditions de l'Éclat, pp. 124-140.

TUNON DE LARA Manuel. et al, 1991, *Historia de España*, Barcelona, Ámbito ediciones, SA, 606p.

USSÍA Alfonso, 30 décembre 2022, *Cosas que pasan. Soplo de vida*, in https://www.eldebate.com/opinion/20221230/soplo-vida_82870.html Consulté le 2 janvier 2023.

VINCENT Bernard, Printemps 1994, « *Convivance à Grenade* » in Revues plurielles, https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9cret_de_l%27Alhambra#cite_note-6, consulté le 22 décembre 2022.

Voyageurs du monde, 2023, <https://www.voyageursdumonde.fr/voyage-sur-mesure/voyages/guide-voyage/espagne/infos-pratiques/hommes> Consulté le 2 janvier 2023.